

Tourisme cynégétique: les zones d'ombre de nos «gardiens et conservateurs» de la faune sauvage



Qu'est-ce qui peut donc bien pousser un chasseur suisse à s'adonner à la chasse aux trophées à l'étranger alors que dans son propre pays, il se présente comme un gestionnaire responsable des effectifs du gibier et des biotopes? La présente étude a pour but de mettre en lumière les excès liés au tourisme cynégétique et les problèmes qui en découlent pour la protection des animaux. En tout état de cause, une chose est claire: cette forme de tourisme peut difficilement se justifier par la conservation et la protection des espèces et, du point de vue de la protection animale, il est tout simplement contraire à l'éthique et répréhensible.

Rien qu'en Allemagne, on trouve une bonne douzaine de prestataires proposant des voyages dédiés à la chasse, par ex. les safaris Blaser du réputé fabricant d'armes du même nom, où un "safari de dernière minute" pour la chasse aux éléphants en Namibie pendant 14 jours, y compris éléphant mâle et garantie de remboursement en cas de chasse infructueuse, peut être réservé pour environ 40'000 Euro. Selon des estimations, près de 15'000 chasseurs allemands se rendent chaque année à l'étranger pour des safaris. Par extrapolation, on peut évaluer à env. 1000 à 1500 le nombre de Suisses qui voyagent tous les ans avec un seul but en tête: tuer des animaux. Via Internet, il est possible de réserver des safaris impliquant des méthodes de chasses interdites en notre pays. Ainsi, sous l'adresse [» hunters-club.com], la plus importante plateforme de prestataires de safaris au monde, on peut acheter une chasse aux lions par tir à l'arc, en Afrique du Sud.



L'exception confirme la règle: la majorité des touristes cynégétiques sont des hommes. Des femmes telles que l'américaine Melissa Bachmann font d'autant plus scandale qu'elles ne participent pas à la chasse en tant que simples accompagnatrices: elles chassent et tuent elles aussi. Bachmann anime même sa propre émission TV sur la chasse, ce qui l'a placée récemment sous le feu croisé de la critique [» [Promi-Jägerin wird durch Twitter-bild zur Gejagten](#)]

(Photo: Twitter/ Melissa Bachmann)

Il y a probablement chez nous un grand nombre de chasseurs pour qui pratiquer leur passion en Suisse n'est pas assez "excitant" [» [Mit Pfeil und Bogen auf die Pirsch?](#)]. C'est ce que laissent tout au moins entendre les nombreuses annonces paraissant dans les revues spécialisées, où des voyages safaris sont proposés dans toutes sortes de pays. La publicité contient carrément la promesse de superbes trophées - les "pièces" (animaux) étant volontiers proposées "en paquet", prises garanties. Ce sont généralement des offres de voyages émises par des hommes pour des hommes: un prestataire (*Mistral-Reisen*) mentionne même le supplément de prix pour "la personne accompagnante de sexe féminin" dans la liste de prix des animaux trophées.

On prend de l'adrénaline et de la testostérone, on y ajoute une bonne pincée de néo-impérialisme envers les guides autochtones sur "le continent noir" (ou n'importe où...) ainsi qu'une belle dose d'enthousiasme béat pour les armes, le tout enrobé d'un peu de fanfaronnades de table de bistrot - et le tour est joué, nous avons là le psychogramme du touriste cynégétique moyen.

Halali sur tous les continents

Les annonces pour voyages dédiés à la chasse dans les médias spécialisés de langue allemande (par ex. „Wild und Hund“, „Schweizer Jäger“) grouillent donc exclusivement d'offres douteuses au plan éthique et écologique: on peut y acheter des parties de chasse au grand tétra en Russie (en

Suisse, l'espèce est menacée de disparition...), la traque d'animaux sauvages dans des pays émergents ou en voie de développement sous régime despotique ou gangrénés par la corruption tels que le Kazakhstan, l'Azerbaïdjan, le Kirghizstan, le Tadjikistan ou la République centrafricaine (où l'on fermera volontiers un œil pour quelques dollars...) et, dans de nombreuses fermes sud-africaines, on peut tirer gratuitement des "carnassiers" (parce que le léopard ou la hyène sont considérés comme des parasites...). Des clients aisés poursuivent l'énorme ours du Kamtchatka dans la partie extrême orientale de ce pays, une des dernières régions sauvages presque intactes de la Terre; en Turquie, il est possible de tirer un vieux sanglier mâle tout en se ménageant des vacances à la plage; en Ukraine, on peut participer à la décimation (encouragée par l'Etat!) des loups, alors qu'en Bulgarie on abattra l'ours brun à peine sorti de son hibernation (et les loups facilement toute l'année). En Serbie, il y a "60 cailles dans le paquet" pour le tir effréné à la grenaille; en Argentine, les pigeons sauvages sont même tirés "sans limite". La rare sous-espèce ibérique du bouquetin est tout aussi peu protégée des touristes chasseurs que notre bouquetin des Alpes qui, en Valais, est vendu à des touristes cynégétiques en provenance de Russie ou des USA (un "paquet global" avec guide indigène, hébergement, mâle sélectionné et préparation du trophée peut être obtenu - suivant la taille du trophée - pour 10'000 à 20'000 francs suisses) [» tagesanzeiger.ch: [Reiche Ausländer dürfen die schönsten Steinböcke schießen](#)]. Mais les offres ne s'adressent pas seulement à une petite élite de riches chasseurs de gros gibier, elles sont également destinées à satisfaire "Otto le citoyen standard", dans des chasses à l'étranger. Ni les voyages safaris, ni leurs victimes animales ne sont épargnés par la multitude d'offres forfaitaires et rabais. Quiconque réserve auprès de [» Actionhunting.eu] le service complet proposé pour un voyage de chasse en Namibie reçoit "en cadeau" les animaux qu'il a tirés (dès 1.- Euro).

Il n'y a guère d'espèce animale - si énigmatique soit-elle encore pour la protection des animaux et des espèces, ou si menacée dans nombre de régions de la planète - qui soit à l'abri de touristes cynégétiques. Il suffit que la chasse soit légale aux termes des lois en vigueur dans le pays et que l'espèce animale de la région en question ne soit pas menacée d'extinction, voire que l'on fasse éventuellement de la "chasse durable" - et voilà que les offres de safaris sont manifestement au-dessus de tout soupçon! Les modes de chasse de la population indigène, qui sont généralement vraiment axés sur le développement durable, et transmis depuis toujours de génération en génération, ne servent plus depuis longtemps à assurer la subsistance, mais sont également dévolus à la vente via le tourisme cynégétique international, tout comme le monde animal: celui ou celle qui paie suffisamment peut monter sur un traîneau pour traquer l'ours polaire ou chasser l'ours en Asie centrale avec l'aigle dressé à cet effet. Des clients paient pour accompagner des trappeurs nord-américains dans leur "trapping" d'animaux à fourrure; arcs et flèches se sont transformés en instruments de mort high-tech qu'utilisent des adeptes d'armes à feu portant des semblants d'uniforme militaire lors de la chasse au cerf à queue blanche, à l'ours noir, à l'alligator - voire à la pêche. [» bowhunter.com]

Abattre un vieil éléphant mâle ou un rhinocéros devenu rare devrait signifier aujourd'hui encore le couronnement d'une carrière de chasseur de gros gibier. Mais parce que dans l'intervalle, ces chasses sont devenues relativement proscrites (finalement, les deux espèces ont été et sont en voie d'éradication par la chasse - illégale), on parle désormais de "tirs pour le maintien" des éléphants, dans le cadre de zones privées protégées, où les pachydermes prolifèrent et soumettent la végétation au surpâturage; ou bien, on se contentera de rhinocéros élevés dans des fermes,

précisément pour être tirés par des chasseurs de trophées qui se les voient présenter sur un plateau d'argent.

Espèces visées et zones de chasse en vogue auprès des touristes cynégétiques

Les voyages safaris proposés dans des magazines et sur Internet peuvent, en grandes lignes, se classer dans les catégories suivantes:

- Chasse haute et chasse au petit gibier classiques en Europe et dans le monde entier
- Chasses en enclos (*Canned Hunting*)
- Chasse au gros gibier et chasse aux trophées dans le monde entier
- Chasse au gros gibier classique en Afrique "Big five", teintée d'écologie
- Pêche en haute mer

Chasse haute et chasse au petit gibier classiques en Europe

Dans cette catégorie sont essentiellement chassées des espèces que l'on rencontre également en Suisse et qui, pour une part, sont chassées chez nous (mais qui y sont par ailleurs partiellement protégées). Les espèces visées très appréciées sont *le cerf, le daim, le chevreuil, le bouquetin, le mouflon, le sanglier, le grand tétra et le tétra lyre, la bécassine, la caille*. Mais ne sont guère présents dans les offres le renard, le blaireau, la martre (gibier carnassier classique que les chasseurs suisses chassent plutôt à contrecœur dans leur pays, ou ne le font alors qu'à titre de



"régulation" en tant que "parasites" ou prétendus concurrents), ainsi que la marmotte et le chamois. Les voyages voués à la chasse ont généralement pour destination des pays européens et sont souvent assortis de motivations sociales ou, pour une part, culturelles, par ex. en *Hongrie, Espagne, Ecosse, Pologne, dans la Baltique, en Russie, dans les Balkans et en Turquie*. On est l'invité d'une société de chasseurs, on loue des hébergements et guides adéquats, on veut connaître de nouvelles chasses et les traditions qui y sont liées dans d'autres pays et échanger avec des coreligionnaires. La Hongrie ou la Pologne ont un tourisme cynégétique bien établi, contrôlé, où de larges effectifs de gibier sont "gardés et conservés" dans de vastes réserves de chasse autrefois de nature féodale (en partie par un affouragement en hiver, avec toutes les conséquences de l'abrutissement et du surpâturage mais, en de nombreux endroits aussi, tout simplement grâce à des biotopes pour une part encore très vastes et intacts, qui s'y prêtent bien). Les prises de grands cerfs ou de sangliers sont "garanties". Les chasses sont réglementées plus ou moins strictement; il y

a bien certaines dérives mais plutôt rares, tout au moins dans des pays de l'UE tels que la Hongrie, la Pologne, la Grande-Bretagne. (Ceci est d'ailleurs valable aussi pour la chasse touristique de bouquetins en Valais). Les touristes chasseurs préfèrent tirer de vieux animaux mâles, en raison de leurs trophées (cornes, défenses, plumes). Les nombres de prises par région sont généralement prescrits par une gestion cynégétique des effectifs, qui est exercée par des chasseurs et gardes-chasse locaux. Les chasseurs étrangers ne menacent pas les effectifs dans les réserves et, du fait de la présence d'invités payants, cette chasse ne devrait pas concerner davantage la protection des animaux que ce qui existe déjà de toute façon (et qui est déterminé par une formation attentive des chasseurs, un comportement conforme à l'éthique de la chasse, un pistage dans les règles de l'art après le tir d'une bête). Par contre, la "conservation" artificielle d'effectifs surfaits par affouragement et l'abattage en partie démesuré de vieux mâles peuvent s'avérer problématiques et, le cas échéant, l'éthique de chasse fallacieuse des invités payants et des prestataires de voyage est douteuse.

Dans certains pays de l'Europe de l'Est, des Balkans ou en Turquie, les loups ou les ours font également partie du gibier sauvage usuel [» eurohunt.co.uk]. Dans ces pays, la chasse des loups et des ours est très appréciée; ces animaux sont habituellement considérés comme des parasites et peuvent faire par conséquent l'objet d'une chasse intensive. En général, ce n'est que dans les parcs nationaux qu'ils jouissent d'une certaine sécurité tout au long de l'année. En Ukraine, "l'éradication" du loup en tant que "parasite" est toujours un but déclaré.

En Italie, les sociétés de chasse se contentent de tirer des faisans, des cailles ou des perdrix. Ces oiseaux sont en principe reproduits en une détention intensive en Europe de l'Est, les animaux ainsi élevés croupissant dans des cages en treillis, et les jeunes animaux étant élevés au sol, en surpopulation. Puis les oiseaux sont exportés notamment en Italie et gardés là dans de petites volières. Peu avant le début d'une chasse, ces bêtes qui n'ont jamais vécu en liberté et ne savent guère voler sont lâchées dans une réserve ou un parc de tir. Les chasseurs paient pour le tir de 50, 100, voire 200 oiseaux. Ces chasses sont des rencontres informelles et il n'est pas rare qu'elles soient le théâtre d'une forte consommation d'alcool...

Les touristes cynégétiques se rendant en Roumanie, Bulgarie, Grèce ou en Ukraine pour participer à des chasses au loup et à l'ours, ou qui se mêlent aux chasses annuelles aux oiseaux chanteurs dans l'espace méditerranéen se rendent coupables d'une pure quête de trophées injustifiable au plan écologique (loup, ours), voire d'une chasse nuisible à l'environnement (oiseau chanteur).

Des chasses en enclos

Des chasses en enclos ont lieu dans de nombreux Etats des USA (mais environ 20 Etats les ont cependant interdites), ainsi que dans nombre de pays africains et dans certains Etats de l'Europe de l'Est. Dans ce contexte, des animaux sauvages sont détenus pour leurs seuls trophées en une liberté de mouvement plus ou moins importante (ils sont aussi élevés pour une part dans un but précis et bourrés d'hormones de croissance), afin d'accroître la vraisemblance d'un tir gratifiant et pour "servir" aux touristes qui le paient le trophée désiré. Nombre d'animaux sont même porteurs d'un transpondeur afin de pouvoir les retrouver à tout moment [» Audubonmagazine.org]. La chasse à l'arc est pratiquée. Plus de la moitié des élans empaillés et présentés comme trophées aux USA doit déjà provenir de chasses en enclos - Fermes d'élans et chasses en enclos sont des



branches économiques étroitement liées. Et près de 90% des lions tirés par des touristes en Afrique du Sud proviennent d'une chasse en enclos (Lindsey, P. et al., 2009).

La „garde“ des animaux peut alors prendre la forme d'une simple pose de clôtures autour d'une zone naturelle sans quoi laissée à elle-même (comme c'est généralement le cas en Afrique), ou peut également signifier que des humains opèrent une sélection ciblée, fournissent une alimentation et garantissent une détention en cage con-

forme aux règles (USA, Afrique du Sud). Le plus souvent, de tels animaux sont "libérés" peu avant d'être tirés, sous des conditions contrôlées, afin que le chasseur payant ait l'illusion d'avoir chassé à l'affût. Il n'est pas rare que des carnassiers soient parqués avec des appâts carnés dans un endroit spécialement prévu à cet effet, ou qu'ils soient alimentés ou tranquilisés avant le tir au moyen de calmants, afin que le tir soit facilité et que soit minimisé le danger d'une attaque par un lion ou un buffle blessé. L'animal n'a alors pas l'ombre d'une chance de s'en sortir. Il est assez courant que des ours ou des loups totalement domestiqués soient utilisés pour ce genre de tirs - des animaux pour qui l'espèce humaine est familière et qui n'envisagent nullement de fuir! Mais on ne se privera pas de poser avec les "trophées", comme si leur mort était survenue au cours d'une approche exigeante et "équitable".

La chasse dite „Canned hunt“ est devenue fameuse après un accident de chasse dans lequel était impliqué Dick Cheney, l'ancien vice-président des USA [» [The smoking gun: See Dick. Run!](#)]. Ce politicien avait pris part à une chasse au faisan en enclos, au cours de laquelle plus de 400 oiseaux furent abattus en un seul jour, dont 70 par Cheney lui-même. Dans les chasses en enclos en Afrique, ce sont surtout des lions et des rhinocéros qui sont tirés [» [Born Free Foundation: Canned hunting](#)]; et aux USA, on chasse tout le gibier indigène dans un tel cadre, mais aussi tous les animaux "exotiques" provenant du monde entier. Dans des parcs cynégétiques en Europe de l'Est, il est possible de participer à des chasses au sanglier en enclos où, pour un nombre de 12 à 14 chasseurs, on peut s'attendre à un prélèvement journalier pouvant atteindre 140 animaux [» [Angebot für 1 Tag Gatterjagd in Ungarn Privatrevier Nagybjom](#)].

Il y a pour le moins des rumeurs selon lesquelles sont utilisés illégalement, principalement en Roumanie, Bulgarie ou Serbie, des ours bruns, loups, tigres et panthères qui ont été détournés de la "production excédentaire" de zoos et parcs animaliers européens par de douteux marchands d'animaux de zoo... Les trophées acquis (légalement) dans des chasses en enclos peuvent être importés de l'étranger en Suisse et même - et voilà qui est particulièrement cynique! - annoncés en tant que record auprès du Safari Club International (la plus grande communauté d'intérêts de chasseurs de trophées et de touristes chasseurs au monde » [SCI, Safari Club International](#)).

Les chasses en enclos se déroulant en Afrique ont un autre effet secondaire fâcheux: les ventes aux enchères de gibier. En Afrique du Sud, de grands et très riches propriétaires fonciers (essentiellement des Boers) se réunissent régulièrement en des lieux tenus secrets pour miser et acheter en grandes quantités des animaux élevés en enclos - et ce pour leur propre élevage d'animaux de trophée, voire pour les tirer. L'élevage de gibier est devenu un investissement de valeur - les animaux sont à nouveau élevés à la mode "coloniale". Même les organisateurs de voyages safaris sont de la partie et paient déjà 70'000 Euro pour un buffle apte à la reproduction et possédant de grands bois (Claus Stäcker, Bureau de l'ARD Johannesburg). Le risque est grand de voir également dans ce contexte des épizooties se répandre d'une réserve à l'autre ou la consanguinité se développer. Lesdits Game ranches clôturés et des "animaux sauvages" soumis à la sélection opérée par l'homme restreignent toujours davantage les biotopes naturels et les effectifs d'animaux, tout en faisant croire aux touristes qu'il s'agit d'une nature sauvage intacte, telle qu'il n'en existe plus depuis longtemps dans de nombreux pays d'Afrique .

Chasse au gros gibier en Afrique - chiffres et faits

Les gens: près de 18'500 chasseurs hommes et femmes voyagent chaque année à destination de l'Afrique, selon l'UICN. 1300 prestataires locaux emploient environ 3400 guides de chasse et 15'000 autres employés.

Les animaux: les touristes cynégétiques tuent chaque année environ 105'000 animaux en Afrique, soit notamment 640 éléphants, 3800 buffles, 600 lions et 800 léopards. Les voyages durent entre une et trois semaines, chaque chasseur abattant de deux à dix animaux.

Chasse au gros gibier et aux trophées à l'échelle mondiale, et spécialement en Afrique



Manifestement, pour la plupart des touristes cynégétiques, la chasse au gros gibier spectaculaire est d'un charme tout particulier, puisque ce gibier ne se trouve pas dans les réserves indigènes, mais dans des paysages naturels des plus exotiques et demeurés sauvages. C'est la classique chasse aux trophées et au gros gibier, comme elle était déjà pratiquée au temps des colonies. Mais alors qu'à l'époque, seuls quelques messieurs aisés pouvaient se payer ce plaisir douteux, cette pratique est aujourd'hui sans autre à la portée de la

classe moyenne, en Afrique par exemple. Ainsi, chez Mistral-Reisen, un safari de chasse de 8 jours en Namibie coûte seulement 3220.- Euro, y compris la prise d'une antilope oryx, d'un gnou, d'un

springbok et d'un phacochère mâle. A la limite supérieure de l'échelle des prix, on trouve les chasses aux ours polaires et aux bœufs musqués au Canada [[» Ameri-Cana Expeditions Inc.](#)] pour 8'000 à 20'000 USD (dans les offres forfaitaires sont inclus le vol, le guide, les transports dans le pays, l'hébergement, la préparation et l'exportation des trophées), une chasse de dix jours à l'éléphant, y compris la prise pour 22'000 USD (Mistral-Reisen), un safari de 7 jours pour le buffle en Tanzanie pour 10'880 USD (Dr Lechner-Jagdreisen), ou la chasse à l'ours brun dans le Kamtchatka russe pour env. 7'000 Euro (Mistral).

Les animaux trophées très prisés sont, hormis les "Big five" africains (lion, léopard, éléphant, buffle africain, rhinocéros), les ours polaires, les ours noirs et bruns, les loups, les élans, les moutons sauvages (dans les Rocky Mountains et en Asie centrale) et, en Afrique, les phacochères, les antilopes et les crocodiles. Les destinations préférées des chasseurs au gros gibier sont: Tanzanie, Namibie, Afrique du Sud, Zimbabwe, Canada, Russie, les pays d'Asie centrale (en particulier le Kirghizstan, Tadjikistan), du Caucase (spécialement l'Azerbaïdjan), ainsi que la Roumanie, la Bulgarie et la Turquie.

La condition des chasses touristiques est le respect de la loi du pays, autrement dit des zones protégées, des périodes de chasse et espèces autorisées, ainsi que l'observation des lois sur les armes spécifiques au pays visité et des dispositions du pays de destination régissant l'exportation, la provenance et l'importation (Convention CITES). Mais en réalité, l'application de ces lois, respectivement leur contournement, est très différente d'un pays à l'autre, et la corruption ainsi que la misère de la population sur place contribuent souvent à ce que l'on contrevienne à la loi (tir d'espèces/individus protégés, d'un trop grand nombre d'animaux, dans des zones protégées, etc.).

La chasse sera spécialement pratiquée en Afrique, dans des dénommées Game reserves spécialement créées pour la chasse au gros gibier. Celles-ci constituent vraiment, par leur nombre, leur taille, et leur nature relativement intacte, la "colonne vertébrale" des biotopes préservés, riches en espèces du continent. La plus grande Game reserve (Selous en Tanzanie) est, avec ses 50'000 km², d'une surface supérieure à celle de la Suisse! Ces réserves sont des zones de protection de la faune sauvage dont, en règle générale, une surface relativement restreinte peut être utilisée pour des safaris photos alors que la majeure partie n'est pas accessible du tout, ou alors seulement aux touristes cynégétiques. Ces zones sont subdivisées en concessions de chasse, qui donnent aux touristes chasseurs payants la possibilité de tirer des animaux trophées dans des quotas de tir fixés. La zone de protection doit réaliser des bénéfices pour pouvoir conserver la justification de son existence face à l'Etat et à la pression croissante du peuple. Dans la Game reserve de Selous, neuf dixièmes du bénéfice réalisé proviennent du tourisme cynégétique et le dixième restant de safaris photos... [[» Wikipedia: Wildreservat Selous](#)] – mais le rapport est tout différent par ex. au Botswana (voir plus bas).

Il est par conséquent évident que nombre de chasseurs au gros gibier se donnent volontiers une image "écologique" - si leur hobby doit également contribuer à la protection des espèces, cela vaut évidemment bien mieux pour eux que de suivre trop ouvertement la voie des exemples secrètement admirés remontant aux temps des colonies, et c'est le plus souvent le principal argument qui est avancé à l'encontre des réserves émises par les protecteurs des animaux (confrontation entre protection des espèces et protection des animaux).

Pêche en haute mer

La pêche sportive aux gros poissons peut être considérée comme une forme particulière de la chasse au gros gibier. Cette pêche se pratique dans les eaux côtières, en mer et sur des fleuves; elle est généralement soumise à des quotas de pêche nationaux. Parfois les poissons ainsi capturés ne sont que photographiés avant d'être remis à l'eau - la dénommée pêche Catch-and-release, qui est interdite en Suisse pour des motifs de protection animale (pêche "pour s'amuser") et en raison de



l'énorme stress ainsi causé au poisson; il n'est d'ailleurs pas rare que la remise à l'eau signifie la mort pour lui. La plupart du temps, les poissons pris (par ex. des requins bleus, requins tigres, chiens de mer, requins marteau, raies manta, espadons, thons, wahoos, cobias, tarpons, barramundis, carpes, silures) sont cependant tués, voire préparés comme trophées. Exemple: » [angelreisen.de: Blacktip Challenge Miami Beach 2013](#), | » [Cabela's Outdoor Adventures: Guatemala - Pacific Sailfishing at its Finest](#)

Pour des raisons écologiques, il y a également là problème du fait que ce sont principalement des grandes espèces de poissons carnassiers qui sont pourchassées, qui par nature ne sont pas légions et pour qui il n'y a guère de chiffres nationaux quant à leurs effectifs, sans parler du plan international. Nombre de ces espèces de poissons trophées ne sont même pas recensées - pour la même raison - par la Convention de Washington sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES), de sorte qu'il n'existe pas de limites en ce qui concerne l'export et l'import des produits qui en sont dérivés.

Importation de trophées en Suisse

Une simple recherche en ligne dans la banque de données de la convention de Washington précitée » [Datenbank des Washingtoner Artenschutzübereinkommens](#) donne une idée générale du volume des importations en Suisse de trophées provenant de voyages cynégétiques de particuliers. Ainsi, entre 2008 et 2012, plus de 200 trophées (annoncés) ont été importés dans notre pays et réexportés pour une part depuis ici. Parmi eux, il y en a qui proviennent d'espèces animales menacées comme l'éléphant africain, le guépard, le léopard, le singe vervet, le babouin hamadryas, l'ours polaire, le serval, le lion; mais également des trophées de loup, puma, ours noir, zèbre, mouton de Dall (*Ovis dalli*), hippopotame, crocodile du Nil. A noter: étonnamment, de grandes quantités de trophées d'éléphant ont été importées en Suisse au cours des années passées!

Quelles sont les armes utilisées?

Le gros gibier est principalement chassé avec des armes de gros calibre (par ex. calibre .416 Weatherby, .416 Rigby, .416 Rem/Mag - le plus souvent des cartouches magnum avec énergie accrue) et - contrairement par ex. à la saison de chasse principale du cerf en Suisse - avec des balles blindées aussi. Ces balles ne s'ouvrent pas en corolle dans le corps de l'animal mais le transpercent "proprement", laissant cependant de nettes traces de sang derrière celui-ci, ce qui devrait faciliter son éventuel pistage.

Un projectile semi-blindé (par ex. la balle 10.3x60 RWS fréquemment utilisée dans la chasse en Suisse) transperce elle aussi le corps de l'animal et produit des traces de sang également visibles lors du pistage, mais s'ouvre en corolle dans le corps et la victime meurt par la défaillance de multiples organes et l'effet de choc. Par contre, les balles blindées ne laissent (pour autant qu'elles n'aient pas abouti précisément dans le cœur ou les poumons, ce qui n'est pas toujours le cas!) qu'un canal de projection dans le corps de l'animal, à travers lequel l'animal saigne, elles ne le tuent pas sur le champ mais par l'effet de choc - autrement dit, le cas échéant, l'animal court encore sur une centaine de mètres avant de s'écrouler, ou survit au tir (d'abord) et peut échapper au chasseur. Les chasseurs de gros gibier choisissent des balles blindées parce que celles-ci laissent les trophées (le corps de l'animal) dans un état relativement intact et présentent une énergie d'impact spécialement élevée. L'inconvénient: le tir doit être absolument ciblé et toucher effectivement les organes vitaux (et pas seulement la zone pectorale), ce qui devrait être plus difficile précisément sous l'effet du stress émotionnel et de la pression que le chasseur de trophées se met lui-même en matière de performances! Mais souvent, il faut tirer plus d'un coup pour tuer un buffle ou un lion, ce qui prolonge la durée des souffrances de l'animal. Ou, selon les mots de la Community d'un forum Internet [[» africahunting.com, Forum](http://africahunting.com)]

bullterror: „With those buggers, a single shot doesn't do the job, as you know. My bull needed three shots to go down. I kept on shooting till the bugger didn't move anymore“.

firehuntfish: „These days, our hunts are about having fun and shooting lots of arrows, bullets, shotgun shells, and just taking advantage of whatever may come“.

„I touched off the arrow and watched the lighted arrow nock disappear into the crease of the shoulder [eines alten Zebra-Hengstes]. With a cloud of red dust, and the thunderous sound of him crashing through the bush, I heard him hit the ground with a solid thud 45 [!] seconds later. I double lunged him and he dropped at 75 yards. What an awesome feeling..!“

Mais on ne chasse pas uniquement avec des armes à feu - la chasse à l'arc et la chasse à l'arbalète sont très prisées aussi, qui sont pratiquées en principe sur des distances allant jusqu'à 40 m. Les arcs modernes faits de carbone et d'autres matières plastiques sont en général tout à fait comparables à des armes quant à leur effet létal: les mécanismes de déclenchement finement ajustables, les équipements optiques ainsi que les systèmes de guidage par lesquels les flèches passent sont monnaie courante. Lors de la tension de l'arc, le tireur doit, suivant l'arc, maîtriser une résistance initiale différente qui peut aller jusqu'à 12 kg. Une flèche de chasse se déplace à env. 70-100 m/s [[» Verband Schweizer Bogenjäger \(VSBJ\)](http://www.vsbj.ch)] – alors qu'une balle à 40 m de distance à partir de la source se déplace encore à plus de 700 m/s! Compte tenu de la relative "lenteur" de la flèche, on obtient une distance maximale de près de 40 m sur laquelle un animal (à l'arrêt ou se déplaçant

lentement) peut véritablement être tiré. Les têtes des flèches sont le plus souvent à tranchant simple ou double, en partie abattantes et, de surcroît, les flèches laissent une trace lumineuse. L'effet d'impact de la flèche est énorme jusqu'à 100 m de distance, mais le tir ne pardonne pas la moindre erreur. Les flèches sont comparables aux projectiles blindés, dans la mesure où elles n'ont pas d'effet de choc mortel, mais transpercent l'animal et laissent un canal de projection par lequel le sang s'écoule. Seul des tireurs très expérimentés sont capables de décocher un tir sûr à destination d'un animal, dans des conditions de chasse (à l'approche ou au guet). L'intérêt de la chasse à l'arc paraît donc également résider, en particulier, dans l'approche et le tir silencieux.



Un cerf parcourt les bois avec une flèche dans la tête: Une flèche a transpercé la tête d'un jeune cerf dans le New Jersey. Comment a-t-il survécu par miracle pendant neuf jours et répond maintenant au nom de «Steve»

(Source: 20minuten.ch)

Le rapport d'une expérience vécue par un chasseur suisse donne une impression de la chasse à l'arc, sur le site de la Fédération suisse des chasseurs à l'arc » [Homepage des Verbands Schweizer Bogenjäger](#): ce chasseur décrit comment il a tiré dans une ferme d'Afrique du Sud un "koudou qui paissait paisiblement" et avoue qu'il n'a pas vu exactement où la flèche avait abouti, car il n'avait pas "pris suffisamment de temps pour viser". Le koudou s'est enfui, et le chasseur voit une blessure à son cou, où la flèche pend. L'animal blessé est poursuivi et trouvé sous un buisson. Citation originale: „Il est „assis“ la tête droite et paraît trop faible pour se lever. A 15 m, je tends à nouveau mon arc et cette fois je vise très soigneusement et sans hâte, et je tire une flèche en direction de l'épaule. Le koudou se relève soudainement et fait un mouvement à 180 degrés. Dans l'intervalle, j'ai préparé une nouvelle flèche et tire à nouveau. Il s'affaisse de l'arrière, roule et reste à terre.”

Pourquoi des gens chassent avec des arcs (et souvent dans une tenue militaire, martiale, plutôt que dans un "loden vert" usuel chez les chasseurs), même la Fédération suisse des chasseurs à l'arc VSB (Une fédération dont les membres à l'étranger s'adonnent donc à une méthode de chasse interdite en Suisse) ne peut pas vraiment y répondre dans sa foire aux questions sur son site::

„Au mieux peut-on faire une comparaison avec les dénommés pêcheurs sportifs. Dans ce milieu, il y a également de ces personnages qui pêchent avec des leurres, d'autres préférant le vers ou l'asticot, les techniques fouettées ou tout simplement le filet ou un harpon”.

Et sur le point de savoir pourquoi des armes plus efficaces et éprouvées (la chasse au fusil) ne suffisent pas pour pratiquer la chasse, il est répondu:

"Même dans la chasse conventionnelle au fusil, ce ne sont pas les moyens les plus efficaces qui sont utilisés, comme des caméras de vision nocturne/systèmes de pointage de 4e génération, tirer depuis le véhicule, silencieux, armes semi-automatiques (tout au moins pas en Suisse) etc., etc."

Autrement dit: il s'agit de montée d'adrénaline, de divertissement, de la chasse en soi. Un maniement sûr de l'arme et l'abattage rapide de l'animal ne passent pas inconditionnellement au premier plan des préoccupations. En Suisse, la chasse à l'arc est d'ailleurs interdite, de même que dans de nombreux autres pays européens (Allemagne, Grande-Bretagne, Irlande). Mais cette méthode est autorisée dans de grandes parties des USA, de l'Afrique, et en Europe, par ex. en France, Espagne et Italie. Les chasseurs à l'arc suisses sont donc toujours, du même coup, des touristes cynégétiques.

D'autres outils et méthodes de chasse utilisés dans les voyages safaris sont: fusils (pour la chasse aux oiseaux), cannes à pêche (pour la pêche sportive), chiens (par ex. dans les "foxpens" des USA, où des chiens de chasse peuvent être lâchés sur des renards et coyotes: [» [Midway Fox Pen and Training Preserve](#)], javelots (dans la chasse au gros gibier aux USA ou en Afrique), pièges (dans le cadre de voyages safaris "authentiques" au Canada, où le touriste peut accompagner un poseur de pièges), traîneaux à chiens et motoneiges (pour la chasse à l'ours blanc au Canada), et hélicoptère (par ex. chez des prestataires de chasse au Texas, probablement un eldorado pour touristes cynégétiques sans scrupules: » [Cedar Ridge, Heli Hog Hunts](#)), ou pour la chasse au loup sibérien – prisée avant tout parmi des touristes chasseurs euro-russes dans leur propre pays!

Le tourisme cynégétique fournit-il réellement une contribution à la protection des espèces et au développement?

Avantages possibles du tourisme cynégétique par rapport au tourisme du safari photo

Moins d'infrastructures nécessaires, donc moins de constructions dans la réserve

Moindre affluence de visiteurs, moins de dérangements

Option touristique, pour des régions les plus lointaines aussi

En Tanzanie, près de 200 lions sont tués chaque année par des touristes chasseurs. Seuls des animaux mâles de plus de six ans peuvent être tirés. En moyenne, chaque chasseur paie environ 9800.- USD au gouvernement tanzanien pour pouvoir tirer un lion (brève notice dans "Jagd und Natur"). Le pays d'Afrique orientale aurait, dans la seule période de 2008 à 2011, encaissé plus de 75 millions d'USD par le biais de la chasse aux trophées et replacerait entièrement ce bénéfice dans la protection des espèces et de la nature (étant précisé selon "Brot für die Welt" que des parlementaires tanzaniens ont exigé en vain en 2008 une explication sur l'affectation des fonds issus du tourisme cynégétique et ont fait reproche de corruption au gouvernement). Sans la chasse aux trophées, aux dires des ténors du lobby de cette chasse, le gros gibier sauvage africain aurait aujourd'hui disparu, car seul le tourisme cynégétique serait à même de conserver (mettre en valeur) les biotopes et de garantir un revenu aux indigènes.

Problèmes écologiques liés au tourisme cynégétique

Des quotas ne sont généralement fixés que sur la base de grossières estimations des effectifs et ne peuvent guère garantir une chasse conforme au développement durable. Sont chassées également des sous-populations menacées comme, par ex., celles des éléphants du désert en Namibie, où les derniers mâles reproducteurs sont dans le viseur des touristes chasseurs.

La chasse principalement axée sur des animaux adultes, mâles peut entraîner un appauvrissement génétique et de la consanguinité, du stress dans l'effectif, surtout pendant la période de rut et, par conséquent, davantage de combats, de blessures et de maladies. Chez les lions, de graves conséquences sont à attendre pour les hordes, et en particulier pour les jeunes bêtes..

Les propriétaires de fermes de chasse veulent conserver de superbes animaux pour eux et leur propre profit; c'est pourquoi les fermes sont le plus souvent clôturées. Toujours plus de terres originellement ouvertes sont fermées; le passage naturel des animaux est interrompu.

Dans des fermes, des espèces animales étrangères sont introduites (par ex. des cerfs, zèbres, éléphants que l'on ne voit en fait pas dans la région) et où en même temps des carnassiers comme les hyènes ou les chacals les déciment.

Par la sélection génétique, on intervient dans la génétique de la faune sauvage pour, par exemple, proposer des variétés de couleur.

Nombre de zones de chasse sont surpâturées, parce que trop nombreux sont les animaux qui sont détenus dans un espace trop restreint.

Il y a pourtant aussi des zones d'ombre dans cette industrie et d'autres expériences: selon „Brot für die Welt“, le tourisme cynégétique attise par exemple des disputes sur les terres en Tanzanie [» [TourismWatch: Jagdtourismus verdrängt Massai](#)]. Les prestataires de ce tourisme avancent le cliché selon lequel ils "ont procuré du travail aux pauvres Africains" et ont contenu le braconnage. Dans ce contexte, les Massai et d'autres peuples autochtones sont chassés de leurs terres parce que leur économie pastorale et la chasse pour leur subsistance mettrait en danger la diversité des espèces. C'est ainsi qu'en été 2009, plus de 3000 Massai ont été expulsés par la police de la réserve de chasse Loliondo et leurs huttes ont été incendiées. L'expropriation de la société Ortello Business Corporation d'Arabie saoudite a été obtenue, qui pourtant possède là-bas des droits de chasse. En tout état de cause, la population locale ne participe guère aux recettes tirées du tourisme cynégétique (ce que confirme également une étude de l'IUCN¹) – - par conséquent, la tant prônée "création de valeur" n'a pas lieu sur place, et aucune identification avec le monde animal indigène ne peut avoir lieu non plus! Bien au contraire: la faune sauvage devient le symbole de la privation des droits; et le braconnage devient acte de résistance. Là où de „hard facts“, notamment la pauvreté et l'absence de droits pour la population du pays, la situation menaçante pour la faune sauvage et l'établissement logique de grandes zones de protection, ont été le fruit de la domination coloniale assortie du privilège de chasse des blancs, du vol des terres, de la politique

¹ *Big Game Hunting in West Africa (UICN, 2009)*. Selon cette étude, la population indigène gagne par tête et année tout juste 0.2 Euro (!) au titre du tourisme cynégétique - pour autant qu'elle participe effectivement à ce gain! De nombreuses chasses ont par ailleurs lieu sur des terres de fermes privées - là ni l'Etat, ni la population rurale n'en profite

d'implantation et de l'élevage de bétail, de la chasse de nombreuses espèces animales jusqu'à la quasi-extinction, là ont été perdus le savoir indigène concernant la chasse durable et la gestion des effectifs d'animaux sauvages. Maintenant, pour de nombreuses personnes en Afrique, il ne reste plus que les animaux sauvages et leurs biotopes, ou alors ces biens représentent des ressources relativement simples à acquérir, mais non inépuisables (bushmeat, bois de chauffage). De riches touristes chasseurs venant de pays occidentaux "remplissent" dans cette situation, de leur propre chef, une prétendue tâche qu'ils se sont imposés en assumant la soi-disant chasse durable des effectifs de gibier sauvage, qui reste interdite aux indigènes - et se comportent ce faisant (plus ou moins consciemment) en néo-impérialistes. Selon une autre étude (Lindsey, P. et al: Trophy Hunting and Conservation in Africa: Problems and one Potential Solution, 2009), jusqu'à ce jour, le manque de données scientifiques ne permet pas de juger objectivement de l'influence de la chasse aux trophées sur la protection des espèces. Ainsi est-il encore pleinement justifié d'avoir des doutes quant au caractère écologique de la chasse aux trophées, mais il faut absolument remettre en cause l'allégation globale des partisans du tourisme cynégétique, lorsqu'ils prétendent contribuer activement à la protection des espèces en pratiquant leur hobby.

D'autre part, la discussion sur la protection des espèces, protection qui serait imputable au tourisme de la chasse, est un sujet spécifiquement africain. En effet, il n'y a pratiquement qu'en Afrique que l'argument de la gestion durable du gibier est avancé pour faire de la publicité au tourisme cynégétique. Et même en Afrique, les opinions sont partagées sur ce point: alors que la Tanzanie, l'Afrique du Sud ou la Namibie se vendent en tant que destinations de chasse de premier ordre, d'autres pays ont interdit la chasse cynégétique (par ex. le Kenya l'a fait totalement dans les années septante déjà, le Botswana l'a fait au moins sur les terres étatiques et communales, et la Zambie l'a interdite en ce qui concerne le lynx)² ! Les raisons en étaient notamment que...

- Le rôle économique du tourisme cynégétique a d'abord été présenté d'une façon largement surfaite. Il n'y a que peu d'argent qui flue dans les caisses de l'Etat ou même dans celles des collectivités locales. Ce sont les organisateurs de voyage étrangers qui en tirent le profit.
- Le tourisme écologique avec safaris photos se développe de plus en plus. Le Botswana ne dispose en fait que depuis peu de chiffres concernant les concessions, le degré d'occupation, les offres d'emploi, les taxes, le nombre de touristes, etc., chiffres qui ont permis la comparaison directe entre les safaris de chasse et de photos et, manifestement, ils font pencher la balance en faveur des safaris photos [» wildlifeextra.com].
- Le tourisme cynégétique n'a même pas entraîné un semblant de développement de la population locale.

² Même l'argument massue des places de travail ne convainc pas: la chasse doit créer 15.000 emplois à temps partiel dans les huit principaux pays africains où elle se pratique - pour une population globale de 140 millions de personnes. Elle contribue de façon dérisoire aux finances étatiques, à hauteur de 0,006 pour cent. Le tourisme photographique crée par contre des recettes par milliards et une multitude d'emplois. Ce n'est pas pour rien que des pays comme le Kenya et le Botswana se sont respectivement prononcés entièrement ou partiellement contre la chasse et pour le tourisme photographique: le Kenya gagne annuellement 1 milliard d'USD avec le tourisme photo - avec la chasse aux trophées, il encaisserait 30 millions d'USD. Et dans l'Okavango Delta au Botswana, le tourisme photographique crée 39 fois plus d'emplois que la chasse

- Le braconnage dans les régions utilisées pour le tourisme précité n'a diminué en aucune façon.
- Les safaris photos peuvent, contrairement à la chasse souvent bien plus éprouvante au plan physique dans des zones lointaines, se faire toute l'année et sont par conséquent plus rentables et plus fiables du point de vue touristique.

Dans des pays occidentaux tels que les USA ou le Canada, où la chasse aux trophées prolifère, les arguments de la protection des espèces et du développement sont dénués de pertinence, car la protection des espèces est contrôlée par des lois strictes, les animaux chassés ne sont généralement pas menacés dans leurs effectifs et la population indigène ne devrait guère dépendre de ce genre "d'aide au développement"! Dans d'autres pays, par ex. en Asie centrale, la gestion de zones protégées et l'octroi transparent de permis de chasse sont encore si balbutiants qu'il ne saurait même guère être question d'une gestion contrôlée et conforme au développement durable, qui serait soi-disant assumée par le tourisme cynégétique international!

Selon le WWF (Worldwide Fund for Nature), la chasse aux trophées peut, sous certaines conditions et d'un point de vue de la protection des espèces, être tolérée si aucune espèce animale n'est mise en péril dans ses effectifs. Le WWF n'encourage cependant lui-même aucun projet de chasse aux trophées, et les exigences qu'il formule pour une gestion des effectifs écologiquement défendable par la chasse aux trophées, sont élevées:

- La chasse devrait se fonder sur un plan de management faisant partie intégrante d'une stratégie nationale de protection de la nature, basée sur de solides données scientifiques et contenant de claires directives pour la sélection des animaux à chasser et un monitoring des populations d'animaux.
- La chasse devrait avoir des conséquences directes et positives pour la protection de la nature sur place, par ex. elle protégerait des espaces naturels du développement urbain et du braconnage ou aiderait en tant qu'amortisseur à enlever la pression de parcs nationaux.
- La chasse aux trophées devrait profiter au développement local et ne devrait pouvoir être pratiquée qu'au moment où les communautés locales sont prêtes à renoncer à d'éventuels droits d'utilisation issus de la tradition.
- Aucune espèce non autochtone ne devrait être introduite.
- Aucune population de carnassiers ne devrait être combattue.
- Il devrait y avoir des zones d'interdiction permettant aux animaux chassés de se retirer dans une zone mise à ban.

De plus, le WWF rejette la chasse en enclos et la chasse aux trophées dans des terres clôturées de fermes, et ce pour des raisons éthiques et écologiques.

Les annonces proposant des voyages de chasse à des prix forfaitaires, à tarifs réduits, des prises illimitées et "garanties" peuvent difficilement être qualifiées de sérieuses! Dans la plupart des cas, les voyageurs ne peuvent satisfaire les points mentionnés ci-dessus. Une grande part des voyages proposés est donc douteuse pour des raisons éthiques et écologiques!

A l'heure actuelle, selon le WWF, seuls quelques très rares programmes de chasse remplissent en Afrique et en Asie du Sud toutes ces exigences posées pour une chasse durable, touristique. Dans le cas de la Game reserve de Selous en Tanzanie, que des touristes cynégétiques mentionnent volontiers comme un modèle d'excellence, déjà le point 1 devrait être mis en doute, car il n'y a actuellement aucune donnée scientifique concernant les effectifs ni un monitoring suffisant.

La tentative de justification des touristes cynégétiques, qui veulent ainsi se faire passer pour des protecteurs des espèces, est en réalité très facile à réfuter:

Celui qui veut en réalité contribuer par son activité touristique à la conservation d'animaux sauvages et est prêt à investir de l'argent pour cela n'a pas besoin de "trophées" comme récompense! Un véritable protecteur des espèces animales et touriste écologique est heureux avec un instantané, si ce n'est à la simple vue d'animaux sauvages dans leur biotope - et tout chasseur prêt à payer 15'000 francs un safari aurait en tout temps l'option - au lieu de dégainer son arme - de sortir son appareil photographique et ainsi laisser la vie sauve à l'animal, ce qui peut jouer un rôle dans la conservation des espèces!

L'image du chasseur suisse est incompatible avec le tourisme cynégétique

Dans le nouveau manuel suisse du chasseur "Chasser en Suisse", la tâche du chasseur est définie de la façon suivante:

- conservation et mise en valeur des biotopes et protection de leurs habitants;
- gestion durable des effectifs de gibier en tant que ressource naturelle;
- traitement respectueux de tout animal (protection des animaux);
- limitation à un degré raisonnable des dégâts causés par la faune sauvage.

Tout un chapitre est consacré au thème „attention, respect, fairness". Agir conformément à l'éthique de la chasse signifie notamment que l'on fait preuve de „fair play", que l'on donne toujours à l'animal une réelle chance de s'en sortir et que l'on ne pratique la chasse qu'à des périodes précises de l'année, uniquement selon certaines modalités définies (et non pas n'importe comment).

A presque tous égards, le tourisme cynégétique contrevient donc aux principes éthiques et à l'identité de la chasse suisse: le touriste chasseur ne se préoccupe pas des biotopes des espèces animales chassées (par ex. en Afrique) et ne fournit là-bas aucune prestation de conservation; le développement durable au plan écologique et socio-économique dans la gestion des effectifs des animaux est pour le moins contesté par la chasse aux trophées, et ce ne sont pas les "propres" effectifs (donc indigènes) qui sont utilisés, mais des animaux qui, pour autant qu'ils appartiennent vraiment à quelqu'un – devraient alors "appartenir" aux autochtones du point de vue de la chasse. Le traitement des animaux chassés n'est pas toujours, et de loin pas, respectueux et conforme à l'éthique - ils sont présentés et photographiés comme des trophées, quand leur combat contre la mort n'est pas mis en ligne sur Internet. Parfois, ils n'ont aucune véritable chance de se mettre en sécurité en fuyant. Grâce aux moyens de transport modernes et aux offres de voyages safaris dans

le monde entier, il est possible de chasser partout, à toute période de l'année, et sont utilisés à cet effet des moyens et méthodes de chasse douteux tels que des arcs, lances ou hélicoptères, pour le plaisir de la chasse et non pas parce qu'ils seraient nécessaires.

Le revers de la médaille: cruauté envers les animaux et des enfants qui tirent

Le tourisme cynégétique ne se pratique que pour le plaisir de la chasse et le besoin de trophées - pour le plaisir de traquer les animaux, tirer et tuer. Cela n'a rien à voir avec la conservation des espèces. Cette forme de tourisme doit offrir action et montée d'adrénaline et sera couronnée, dans l'idéal, par l'obtention d'un trophée, qui n'aurait guère de valeur émotionnelle si l'on ne pouvait la montrer et se pavaner à ses côtés. Le bien-être, le droit à la vie de l'animal passent après sa propre faim de vivre une expérience. Les aspects ardues d'une pratique de la chasse bien comprise - observer et compter les effectifs, soigner les biotopes, pister le gibier blessé, renoncer à un tir - disparaissent. Ce que le chasseur croit avoir compris dans la réserve de son pays comme un "appel" et une "mission" est généralement vécu à l'étranger comme un pur hobby - à savoir voyager pour tuer:

Youtube est une riche source pour se faire une idée du monde des "chasseurs par amusement", des touristes cynégétiques et des chasseurs de trophées, ainsi que de la chasse au moyen d'armes "spéciales". Il s'agit - pourrait-on presque dire - de pornographie de la chasse. La chasse dans son ensemble (approche du gibier, conservation, des émotions ambivalentes de la chasse) est perdue dans ce contexte, seul est montré l'acte de tuer, sorti de son contexte, et ceci de manière à satisfaire l'œil du voyeuriste.

Une vidéo sur Youtube permet de réaliser le degré de cruauté de la chasse à l'arc ou à la lance, pratiquée comme un hobby, ainsi que des hommes et des femmes qui s'en extasient, voir sous [Lion Face-Off v.s. Tim "Bowhunter"](#) lorsque l'on ne peut distinguer visuellement le jet de sang, il est rendu par des effets relevant de la technique de film. La chasse est idéalisée par le commentaire qui en fait une nécessité, un instinct qu'il s'agirait de vivre depuis la nuit des temps et de nos jours encore. Sans aucune censure ni esprit critique, il est montré comment tirer à l'arc sur une horde de coyotes qui a d'abord été attirée en imitant le sifflement d'une souris (ou de jeunes coyotes?!). Le premier coyote doit être abattu par quatre tirs sur une distance maximale; le premier tir frôle la tête, le deuxième le manque de peu, le troisième le blesse grièvement et seul le quatrième donne le coup de grâce. La deuxième victime meurt sous le premier tir; son cri de douleur n'est guère supportable... Au total, le chasseur tue lors de cette sortie trois membres de la horde de coyotes. [Bow hunting an Ostrich](#) documente la chasse à l'arc sur une autruche, sur laquelle - manifestation - on ne tire d'abord que dans les jambes, intentionnellement. On abat même des éléphants avec un arc, comme le montre [Rodolfo Barrera - Bowhunting - African Elephant](#); alors, le mâle touché fuit pendant plusieurs minutes, tombe, se relève et tombe à nouveau. Jusqu'à ce que les hommes s'approchent de l'animal agonisant s'écoulent encore de cruelles minutes. [Lion Face-Off v.s. Tim "Bowhunter"](#) montre comment tuer des antilopes à la lance, perché dans un arbre; la caméra fixée sur la lance révèle, sous forme de „close-up”, l'impact et le sang qui gicle... On peut voir des scènes similaires de chasse à la lance sous: [Spear hunting a Bear](#). Ici, c'est un chasseur armé d'une lance qui

tire depuis un arbre sur un ours noir; l'animal s'éloigne - la vidéo ne permet pas de voir combien cela a duré jusqu'à ce que l'animal meure ou soit retrouvé. Mais à la fin, on pose fièrement avec le trophée si courageusement abattu. [Wolf hunting. Yakutia. Hunting from the helicopter](#) donne une idée des chasses aux loups pratiquées depuis un hélicoptère loué dans une agence de voyage russe, et où cette chasse est justifiée par des allégations d'ordre biologique insoutenables, qui définissent cet animal comme un "parasite" et un "envahisseur".

Même les jeunes enfants des touristes cynégétiques prennent déjà part à la traque du gibier et parfois, ils peuvent même actionner la gâchette: [Ryan's First Deer Hunt](#) und [8 year old Will 2011 Bow Kill](#) font voir comment des enfants de 8 à 10 ans (!) tirent sur des cerfs - au fusil et à l'arc. On ne se montre pas seulement fier des trophées, mais aussi de la relève des chasseurs, qui dès la tendre enfance perd tout sentiment de compassion pour l'animal.

Les "chasseurs par amusement" ne se contiennent même pas devant nos proches parents: [Baboon Hunting in South Africa with David Tubb](#) et [Bow hunting Baboon Peterson](#) présentent des chasses au babouin, où les animaux sont "éliminés" au fusil comme de la vermine, où des singes pacifiques et innocents sont tirés à l'arc. On s'abaissera même à remonter en slow motion le coup léthal dans le cœur et le cri d'horreur et de douleur presque humain de l'animal, avant de ponctuer l'abattage par de joyeux rires.

Dans un rapport de voyage paru dans le magazine allemand "Wild und Hund", un touriste cynégétique s'extasie sur le courage au combat démontré par sa victime, qu'il érige en prétendu "adversaire" de même niveau et de "héros": „Un pistage d'un animal touché [un éléphant...] est plus qu'excitant“, „il ne faut pas badiner avec des exemplaires blessés [lions]“, „les léopards sont de formidables adversaires... ils vendent aussi cher que possible leur manteau de fourrure au dessein magnifique.“ Or, les touristes cynégétiques tirent sur le léopard à distance de sécurité, alors que celui-ci s'occupe d'un appât suspendu à un arbre...! Manifestement, un intérêt décisif à la chasse en Afrique semble résider dans le fait que l'on a ici affaire à un gibier potentiellement dangereux, que le chasseur peut donner l'impression d'avoir tué l'animal en un "combat équitable".

Des foires nationales de la chasse comme „Wild und Hund“ en Allemagne ou „PÊCHE CHASSE TIR“ en Suisse sont des eldorados pour les prestataires de voyages de chasse et leurs clients. Sur les murs où sont affichées des photos, on voit des hommes ricanant, à genoux derrière les ours bruns abattus, dont le sang s'écoule de la gueule; ou qui posent gonflés d'orgueil devant la tête et les défenses de l'éléphant venant de "tomber".

Des sociétés internationales de chasseurs comme le Safari Club International tiennent des livres des records et remettent des médailles pour des trophées spécialement importants. En 2013 a été fondée une succursale suisse dénommée „Helvetia Chapter“.

En réalité, des touristes cynégétiques se font volontiers passer pour des "gens accrocs de la nature", qui sont hardis et pour qui les privations sont usuelles, qui endurent de grosses fatigues avant d'obtenir leurs trophées, et ce après avoir mené un "duel équitable" avec leurs proies. Blaser Safaris fait cependant de la publicité pour une chasse au buffle au Mozambique, afin que "les chasseurs qui, au vu de leur constitution physique [...] préféreraient éviter de longs trajets à pied", soient amenés jusqu'à leurs victimes sur "des véhicules spéciaux et par le plus court chemin".

Etant donné les problèmes résultant du tourisme cynégétique et compte tenu de la contradiction que représente la chasse aux trophées avec l'image de la corporation des chasseurs suisses, ce tourisme doit être condamné vigoureusement et sans aucune réserve. Chasseuses et chasseurs qui réservent des voyages safaris et contribuent ainsi au maintien des problèmes décrits ont perdu leur légitimité en tant que conservateurs de la faune sauvage et des biotopes. Les voyages de chasse doivent donc, du point de vue de la PSA, être mis à ban par ChasseSuisse, et il s'agit de faire prendre conscience du problème aux chasseurs suisses.

Prise de Position des associations cynégétiques à propos du tourisme cynégétique et de la chasse à l'arc

Prise de position de Chasse Suisse à propos du tourisme cynégétique

Chasse Suisse s'occupe surtout des intérêts des chasseurs en Suisse et ne s'exprime que rarement à propos du tourisme cynégétique à l'étranger. Sur demande de la Protection Suisse des Animaux PSA, Chasse Suisse informe (avec lettre du 18^{ième} novembre) qu'elle soutient une chasse à l'étranger, si elle est gérée à base des principes de protection d'espèces et d'une exploitation durable. Chasse Suisse estime que le tourisme cynégétique contribue un apport précieux à la protection des espèces menacées et voit dans les voyages des chasseurs Suisses de trophées un apport actif à la protection internationale des espèces. Dans son courrier, Chasse Suisse n'aborde pas les doutes exprimés par la PSA concernant le bien-être des animaux, concernant le fait que – aussi selon le WWF! – seulement une fraction des offres de voyages cynégétiques peuvent satisfaire les hauts standards d'une gestion durable des espèces, et concernant la question principale si le tourisme cynégétique est compatible avec l'image du chasseur comme «gardien et conservateur» de l'environnement et de la faune indigène transportée en Suisse..

Prise de position du Safari Club International, Helvetia Chapter, à propos du tourisme cynégétique

La section Suisse du Safari Club International (SCI) ne voulait pas prendre position sur la demande de la PSA du novembre, 2013, et sur les problèmes et doutes concernant le bien-être animal liés avec le tourisme cynégétique.

Prise de position de Chasse Suisse à propos de la chasse à l'arc

Concernant la chasse à l'arc, Chasse Suisse cite art. 2 de l'ordonnance suisse sur la chasse qui interdit les arcs de flèche pour la chasse. Chasse Suisse ne soutiendra pas les efforts voulant légaliser cette méthode de chasse dans notre pays.

Prise de position du Safari Club International, Helvetia Chapter, à propos de la chasse à l'arc

La section Suisse du Safari Club International (SCI) ne voulait pas prendre position sur la demande de la PSA du novembre, 2013, et sur les problèmes et doutes concernant le bien-être animal liés avec la chasse à l'arc.

Exigences de la PSA quant au tourisme cynégétique et à la chasse à l'arc

Tourisme cynégétique

La PSA estime que le tourisme cynégétique est un reliquat d'un temps passé qui n'a plus de place dans notre société moderne. Les tentatives de justification arguant d'une soi-disante protection des espèces sont peu convaincantes, pas valables pour la plupart des offres touristiques et – d'un point de vue éthique – sont surtout cyniques. Elles empêchent une discussion sérieuse d'alternatives plus justifiables de protéger les espèces menacées, et elles méconnaissent le fait que toutes les populations sont une accumulation d'individus. Une «protection d'espèces» qui se fonde sur l'abattage de ces individus n'a pas d'avenir.

Du point de vue de la protection des animaux, une industrie touristique qui ignore autant le droit de vie et la dignité des animaux est absolument inacceptable. La PSA pense donc que la Suisse devrait manifester sur le plan international son indignation contre la liquidation de la faune sauvage et contre l'envie de tir d'une clientèle solvable.

La Protection Suisse des Animaux PSA demande que:

Une prohibition d'import soit établie contre tous les trophées cynégétiques des espèces listés sur les annexes I et II de la CITES (Convention on Trade in Endangered Species), mais surtout (ou au moins) contre l'import des trophées des espèces suivantes: Ours polaire, ours brun, Baribal/ours américain, éléphant africain et asiatique, tous les rhinocéros, tous les félins, tous les singes et primats, tous les girafes, les hippopotames, les buffles africains et asiatiques, les bisons américains et européens, les ovins et chèvres sauvages asiatiques, l'antilopapre, le loup, tous les cétacés, tous les crocodiles, tous les chondrichthyens, les espadons. Une telle prohibition est jugée d'être compatible avec les règles de l'OMC, par analogie avec la prohibition de l'import des peaux et fourrures de chiens et chats dans notre pays, ou avec la prohibition de l'import des peaux de phoques dans l'UE.

Interdiction du tourisme cynégétique actuel en Suisse visant le bouquetin. Si la Suisse veut prendre position contre le tourisme cynégétique il faudra d'abord le supprimer ici! Le tir payé d'un bouquetin ne doit être autorisé que pour les habitants de Suisse (avec le passeport Suisse ou une permission d'établissement), au cadre des permissions de tir cantonales et selon les bonnes pratiques de l'ancienneté et du tirage au sort. Egalement, les trophées de bouquetins Suisses ne doivent plus être exportés que par des Suisses ou personnes avec permission d'établissement. Excepté de la prohibition du tourisme cynégétique seront seulement les tirs du gibier légalement chassable par des invités des chasseurs Suisses.

Chasse à l`arc

La chasse à l`arc étant interdite en Suisse, une campagne ne s`impose pas actuellement. Mais il faut rester vigilants. Il faut s`opposer clairement à l`exigence de l`association Suisse des chasseurs à l`arc de légaliser cette méthode de chasse en Suisse.

Auteur

Sara Wehrli, Service spécialisé Animaux sauvages, Protection Suisse des Animaux PSA
Dornacherstrasse 101, case postale, 4018 Bâle
Tél. 061 365 99 99, Fax 061 365 99 90, CCP 40-33680-3
sts@tierschutz.com, www.protection-animaux.com

Bâle, en février 2014